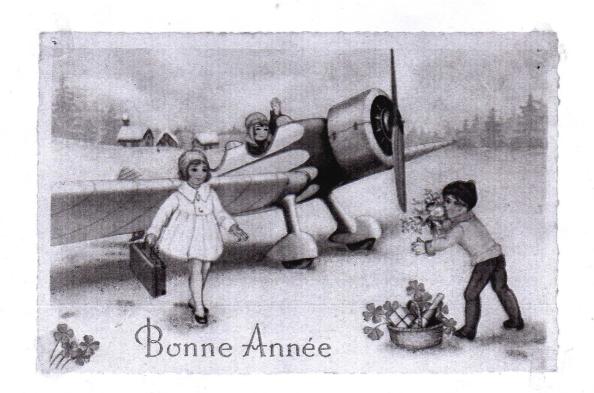
Amicale du 12^{ème} RCA Président Fabbri Raymond

Avant l'assemblée générale à Dompaire du samedi 22 avril 2006 organisé par le président Lacourt Claude. J'avais envoyé les convocations à tous les adhérents. J'avais demandé aux anciens de la 2ème D.B. de me raconter ce qu'ils ont vécu pendant la bataille. Monsieur Bertrand nous avez fait un exposé que j'avait fait publié dans le bulletin de liaison. Mais ce mois-ci, Monsieur Pierre Claire en fouillant dans ses archives de courriers. Il a retrouvé un courrier qui m'était adressé pour le publier dans le bulletin. Ce courrier était le 12 avril 2006, Monsieur Pierre Claire a fait recopier la réponse avec tous les courriers qu'il a reçu avec la revue de la Division Leclerc.

- Je vous envoie les desciers

Le Président et le bureau vous souhaitent les meilleurs vœux et une bonne santé pour l'année 2018.



LACOURT Monde



Merci, Cher Camarade pour ton invitation à Dompaire. Je ne me déplace plus à grande distance et je regrette de ne pas être des vôtres le 22 Avril.

Relevant toutefois dans le papier que j'ai reçu, la mention au sujet du Commandant Massu. Je me permets de t'adresser quelques documents sur la bataille de Dompaire à laquelle a participé généreusement le 12ème RCA avec comme Chef de File le Colonel de Langlade Chef d'un des 3 groupements tactique, le « GTL » de la 2ème DB et les responsables des deux sous groupements tactiques qui le composaient, commandés d'une part par le Lieutenant Colonel Mingeounet patron du 12ème RCA et Massu patron d'un bataillon du RMT (Régiment de Marche du Tchad).

Le GTL est resté de la Normandie jusqu'à Berchtesgaden avec la même structure. D'autre part, De Langlade avait été à Dakai à la tête du 12^{ème} G.A.C.A. Massu avait commandé une des colonnes de Leclerc qui avait fait le Tchad, la Lybie et la Tunisie.

C'est le « G.T.L » qui s'est illustré en Lorraine attaquant sur deux faces, les 34 panthères, 26 Mark IV et leur bataillon de soutien à Dompaire et Damas. Langlade coordonnant le tout avec le soutien de l'aviation américaine et des artilleries françaises et américaines.

Massu avait sous ses ordres, un escadron du 12^{ème} RCA. Le 2^{ème} Mingeounet avait les 1, 3 et 4 du 12^{ème}. Massu après l'armistice a constitué la brigade blindée d'Indochine avec des anciens du 12^{ème} RCA et de la DB (voir ci-joint son itinéraire).

Pour information, je t'adresse quelques copies de documents intéressants sur la bataille de Dompaire vu par les Allemands et les circonstances de l'entrée du 12ème RCA dans la division Leclerc, Massu en Indonésie avant la « bataille d'Alger ».

A toutes fins utiles je te donne l'adresse d'un bon camarade du 12^{ème}, qui lui, a été en Tunisie puis en Indochine avant et après Dompaire. Il eut le responsable à Belfort des anciens de la 2^{ème} DB. Il a été avec moi au 2^{ème} escadron (2/12 RCA). Il pourra te donner éventuellement des renseignements précieux sur place si tu l'invites.

devicelence J. How



Hingermet

Revue de la Division Leclerc hier, aujourd'hui et demain

Li GoTos le de serclus de Lawylade

Massu

DOMPAIRE

N° 398 * 1er trimestre 1998

DOMPAIRE VU DU COTE ALLEMAND

En achetant par hasard aux États Unis, dans une bibliothèque d'aérogare, les mémoires de guerre du Colonel Hans von Luck, dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'alors, je ne pensais pas faire à leur lecture un bond de plus de cinquante ans en arrière et me retrouver entre Dompaire, Damas et Ville sur Illion.

Mais commençons par le commencement.

De septembre 1939 à fin avril 1945, Hans von Luck a combattu sur tous les fronts, de la Pologne à la Silésie en passant deux fois par la France après avoir connu, entre temps la Russie et l'Afrique, et, ce, dans les blindés depuis le premier jour.

Hans von Luck a servi sous Rommel, en 1940 et 1942/43, qui lui avait confié le commandement de la 7° et 21° Panzer Division, et sous Von Manteuffel et sa 5° Panzer Armée en 1944,

en Lorraine notamment. Après avoir combattu dès le 5 juin 1944 en Normandie, von Luck retrace dans ses mémoires la retraite de sa division qui se retrouve dans a région d'Epinal dans les premiers jours de septembre 1944. Là, Luck retrouve le 3énéral Feuchtinger qui commanda sa division et qui lui donne de nouvelles instructions.

Je reprends le texte des némoires et un dialogue entre Feuchtinger et von Luck.

les deux parties en présence.

FEUCHTINGER:

" Hitler persiste dans son ntention d'attaquer à partir du secteur à l'ouest d'Epinal en direction du nord en pénétrant profondément dans le flanc de l'atton. C'est une pure folie si l'on compare l'état

Trois brigades blindées nouvellement créées riennent d'arriver, une conception nouvelle du faut commandement. Elles sont certainement équipées avec du matériel dernier modèle, tel que le Panther, et elles possèdent des chefs entraînés. Mais elle ne se connaissent pas. Elles n'ont jamais participé à des manoeuvres ensemble. Pourquoi, après les pertes lourdes que nous avons subies, ne donnent-ils pas à rous ce nouveau matériel?

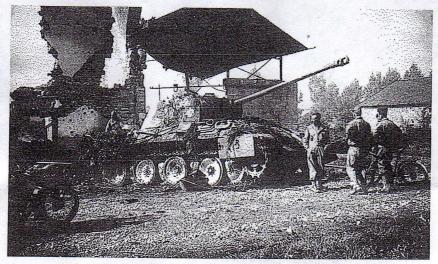
Votre tâche est de tenir les passages de la foselle au nord d'Epinal en faisant front vers ouest, alors qu'une brigade blindée à l'ouest l'Epinal attaquera en direction du nord avec le upport des restes de nos divisions d'infanterie. fais soyez très vigilant ! Après que les unités le la 2e Division Blindée française et les élénents de la 1ère Armée Française venant du ud se seront rejoints et auront pris Dijon, ils ont essayer de pousser vers l'est et menacer l'encerclement les restes de nos divisions d'inanterie et notre brigade blindée.. Tout va épendre de la manière dont les Français vont e battre ".

LUCK:

"Le matin du 12 septembre, j'ai reçu l'ordre de venir en support de l'attaque de la brigade blindée, qui devait pousser vers le nord devant moi avec son groupe blindé à l'ouest d'Epinal et contre la 2e DB Française en utilisant ses Mk IV. Mon rôle était de venir en support des Panther.

Ainsi commença la "Débâcle d'Epinal".

Il est possible que nous rappelant 1940, nous ayons sous estimé les Français et la 2e D.B., qui, avec le support d'attaques aériennes massives et d'une excellente artillerie américaine, était, en outre équipée du meilleur matériel, et, de plus, conduite magnifiquement par le Général LECLERC.



13 SEPT.1944 : DOMPAIRE «CHAR PANTHER DÉTRUIT PAR LE 12⁶ R.C.A.»

Nous nous trouvions en face d'un adversaire qui, non seulement, avait été le premier à entrer dans Paris, mais qui voyait maintenant une opportunité de prendre une part active à libérer la France des "Nazis haïs".

Nous apprenions par des prisonniers que des civils avaient informé le Colonel de Langlade que mon Kampfgruppe avait quitté la région d'Epinal en direction de l'ouest. Langlade décidé d'attaquer au nord le groupe constitué de Panthers et de le séparer du groupe plus au sud avant que je puisse me porter à son secours avec mon Kampfgruppe.

Le plan Français fut couronné de succès. Seuls quatre Panthers survivants purent percer et me rejoindre. Compte tenu des violentes attaques opérées par les américains avec leur aviation et leur artillerie, le groupe de Panzer IV se trouvant plus au sud fut incapable d'arrêter la division française.

Le 13 septembre, les deux groupes blindés perdirent 34 panthers et 26 Panzers IV. Dans ce secteur notre infanterie fut anéantie. Pour éviter une débâcle complète, et bien que dépourvu de chars, je lançais avec mon Kampfgruppe une attaque en fin d'après midi. Au départ, la progression fut satisfaisante, mais ensuite, compte tenu d'une forte résistance, je fus dans l'obligation d'ordonner l'arrêt de cet engagement.

Le 14 septembre, mon Kampfgruppe put rejoindre le groupe de Panzer IV. Ensemble, avec les 17 chars qui me restaient, nous montions une nouvelle attaque. Avec seulement 240 grenadiers et pratiquement aucune artillerie, nous pûmes au départ gagner un peu de terrain, mais fûmes stoppés par des tirs massifs d'artillerie américaine.

Devant cette situation le Quartier Général nous donna l'ordre d'occuper pendant la nuit des positions d'arrière garde à l'ouest d'Epinal, car nous devions être "mis en réserve" afin d'être disponibles pour l'attaque sur le flanc de Patton qu'Hitler continuait à envisager. Il s'avéra impossible d'empêcher l'encerclement de notre 16e division d'infanterie. Seuls 500 hommes réussirent à rejoindre nos lignes, 7 000 hommes moururent ou furent faits prisonniers. Après que la 2e D.B. française et des éléments de la 1ère

armée française venant du sud aient effectué une nouvelle jonction, s'effectua la traversée de la Moselle au sud de nos positions le 14 septembre. Le 15 septembre Nancy tomba aux mains des Américains. Le 16 septembre il ne restait pratiquement plus d'unités allemandes à l'ouest de la Moselle.

Nous nous sommes trouvés à nouveau confrontés à la 2° DB. Française. Nous avions pu reprendre à cette division une tête de pont sur la Moselle et remporter un succès appréciable. Nous nous trouvions mainte-

nant confrontés aux assauts de la division entière, appuyés, une fois de plus, par un bombardement nourri de l'artillerie américaine. Une première attaque menée par un groupe blindé français renforcé, fut repoussée avec succès avec l'aide de notre artillerie et de plusieurs canons antichars de 88 mm.

Un deuxième assaut encore plus puissant combiné à une manoeuvre adroite, permit aux Français de traverser la Mortagne durant la nuit du 18 au 19 septembre et de former une nouvelle tête de pont.

L'ennemi menaçait maintenant de rompre par le sud notre front affaibli sur la Mortagne. Face à cette situation le Groupe d'Armée G autorisa le retrait du Kampfgruppe de la 21e Panzer derrière la Meurthe.

A partir de ce moment la 21e Panzer ne fut plus jamais confrontée à la 2e D.B.".

Traduit de l'américain et extrait de «PANZER COMMANDER» publié par Batam Doubleday Dell Publishing Group inc. New York.

COMMUNIQUÉ PAR PIERRE VAZQUEZ (12° R.C.A), PRÉSENT À DOMPAIRE EN SEPTEMBRE 1944.

"CE FUT UN JOUR DE JUIN 1943 QUE LE DESTIN DU 12^E RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE FUT FIXÉ, EN MÊME TEMPS QUE CELUI DE SON COLONEL ..."

AINSI DÉBUTE LE RÉCIT DU GÉNÉRAL DE LANGLADE. EN SUIVANT LECLERC D'ALGER À BERCHTESGADEN" (ROBERT LAFONT ÉDITEUR "AU FIL D'ARIANE 1964"). IL A SEMBLÉ INTÉRESSANT À LA RÉDACTION DE CARAVANE DE RAPPELER AUX ANCIENS LES TERMES DANS LESQUELS CELUI-CI NOUS DÉCRIT LES CONDITIONS DE SA RENCONTRE AVEC LE GÉNÉRAL LECLERC DANS UN RESTAURANT DES ENVIRONS D'ALGER.

Le Rédacteur en Chef

avais terminé de dîner dans une pièce agréable, lorsque mes yeux s'étant levés vers la porte tournante de la salle à manger, virent paraître, seul, un Général de Brigade, de silhouette frappante de jeunesse.

Le visage encore plus jeune, était coupé d'une moustache coupée court à reflets blonds, les traits étaient fermes et sévères, la bouche petite d'un dessin fier et vigoureux. Le regard dur de deux yeux bleus parcourut la salle, présidant au choix de sa table, puis soudainement décidé, d'un pas vif et résolu, il se dirigea vers elle, accompagnant sa marche d'une vieille canne étroitement apparentée à la trique d'un toucheur de boeufs. On ne peut pas écrire qu'il s'y assit, mais bien qu'il s'en empara.

Sur son passage, le flot de garçons et de - Voulez-vous me rappeler votre nom, je «clients» s'était ouvert comme par enchan- vous connais-j'en suis sûr, mais je ne peux tement, tant la personnalité rayonnait de plus exactement vous situer ». force et de violence sereine.

images d'une histoire sainte de mon enfance représentant les flots de la MER ROUGE, soigneusement bordés et roulés, afin de laisser passer Israël sortant d'Égypte.

Après avoir ainsi réalisé la percée, il s'assit à la table conquise, sur laquelle il déposa son képi comme s'il y plantait un drapeau, et appuya avec une tendre attention la canne à vache contre la cloison.

Le képi enlevé laissa apparaître un front que la rigide coiffure de cheveux coupés courts comme ceux d'un lycéen ou d'un SAINT-CYRIEN, rendait émouvant de candeur et de jeunesse naïve. J'en fus saisi et ma curiosité en éveil s'exaspéra.

Obscurément, puis de plus en plus clairement, venait de naître en moi, la certitude du déià vu... Je connaissais ce visage et cette tournure... J'en étais sûr, mais je ne pouvais les situer. Je torturais en vain ma mémoire infidèle, je ne trouvais pas.

Enfin, tout à coup, l'étincelle jaillit ! Ce ne pouvait être que le CAPITAINE DE Hauteclocque. l'ancien officier instructeur de DAR EL BEÏDA à MEKNÈS, l'ancien Commandant de l'Escadron de Saint-Cyr, et alors la lumière se fit totale et éblouissante...

Le CAPITAINE DE HAUTECLOCQUE n'était autre que le GÉNÉRAL LECLERC, ÉVADÉ DE FRANCE, passé en ANGLETERRE, déjà célèbre par sa randonnée d'A.E.F. à TRIPOLI au travers du désert et dont les haltes sur cette route avaient été autant de faits d'armes fameux.

Cette révélation m'avait, je dois le dire, laissé quelques moments stupéfait, et je ne sortis de cet état que pour m'apercevoir que, poussé par je ne sais quelle force irrésistible, j'étais déjà debout, me dirigeant sur lui, avec la décision sans appel de le saluer et de me faire reconnaître.

Arrivé à sa table, je m'immobilisai au garde à vous. Intrigué et levant les yeux sur moi il me dit :

- LANGLADE, mon Général, j'étais aux Spahis Cela m'amusa et me rappela soudain les à Meknès, quand vous étiez vous-même à Dar El Beïda, l'École Indigène et nous nous sommes bien souvent rencontrés à cette époque.

C'est alors que m'apparut pour la première fois dans ses yeux cette lumière soudaine et ce regard tout de bonté, de ieunesse et de droiture dont i'allais subir le charme tant de fois, au cours des années à venir, ce regard qui était la grande puissance de cet homme, car il était le reflet d'une âme en somme incomparable.

Dieu sait quels étaient ses défauts, et de quel poids ils pouvaient peser quelquefois sur ses Lieutenants les plus fidèles!

Lequel d'entre eux, à la suite de sorties foudrovantes, de saillies aussi injustes que brutales, de comportements qui paraissaient intolérables et qui l'étaient, n'a pas déposé soudain sa colère, sa rancoeur ou sa peine devant ce regard iailli des sources les plus pures et qui vous laissait désarmé, à nouveau enchaîné. « enchanté » et séduit ?

Invité à m'asseoir, je lui dis mon admiration pour son épopée, puis invité à parler, je lui racontai tout, notre fureur au moment de l'armistice, notre espoir acharné et cruellement déçu de voir l'Afrique du Nord

continuer la lutte, le coup terrible porté à notre résolution de ne pas subir, par le massacre de l'Escadre à MERS EL KÉBIR, notre ralliement au Maréchal Pétain en qui nous avions cru par nécessité de garder une foi, l'atroce déception du comportement de ce vieillard. Je lui dis quel avait été le notre en Afrique pendant ces deux terribles années, et comment, aussi bien en AFRIQUE Française du Nord qu'en Afrique Occidentale Française nous avions caché des armes et tenu en haleine cette Armée dont on avait vu la véritable attitude et la splendide qualité pendant toute la dure campagne de Tunisie.

Le GÉNÉRAL m'écoutait avec intérêt et bienveillance, c'était visible, et lorsque j'eus terminé de parler, il me regarda à nouveau et me dit brusquement:

«- ... Mon cher ami, je vais former une Division Blindée, et puis je la conduirai se battre en France... Venez avec moi... "

Il est inutile de décrire longuement ici quelle fut ma réponse et quel enthousiasme me soulevait après nous être quittés.

Je regagnai Alger en voiture.

Un rendez-vous avait été convenu au même endroit pour le lendemain. Au cours de cet entretien qui ne laissa rien dans l'ombre, je répondis à toutes les questions posées clairement et honnêtement par le GÉNÉRAL.

Parmi celles-ci certaines étaient délicates et pourtant essentielles... ainsi tout ce qui avait trait au comportement mutuel du 12° CHASSEURS D'AFRIQUE et de son corps d'Officiers, dans les relations à nouer avec les unités des Forces Françaises Libres...

GROUPEMENT DE MARCHE DE LA 2º D.B. EN INDOCHINE



GROUPEMENT MASSU

Le 28 octobre 2005, les Anciens du G.M./2° D.B. se sont réunis au CLUB DE LA FRANCE LIBRE au nombre de 56, épouses comprises. Une vingtaine s'étaient excusés, certains pour raison de santé, d'autres pour empêchement d'ordre familial ou touristique.

La salle du premier étage nous avait été réservée pour suivre la messe célébrée par le Révérend Père CORDIER, ancien du 3° RAC à l'intention des Camarades tombés en 1945 et 1946 sur les routes dans les rizières et les montagnes de cochinchine d'annam et du Tonkin. Nous avons eu également une pieuse pensée pour ceux qui nous ont quittés depuis notre dernière réunion : Colonel Roger PODEUR, Maurice NIDELET, Pierre JACQUEMINOT, Fernand PASQUET, Marcel HABERMACHER, Bernard LELANDAIS, Maurice LUER, Robert SCHNEIDER et le Général Pierre DECORSE en y ajoutant ceux dont le décès ne nous a peut être pas été communiqué.

Après la bénédiction finale, le Général COMPAGNON a tenu à évoquer les événements vécus, il y a exactement 60 ans à quelques jours près :

REPORTONS-NOUS À 60 ANS EN ARRIÈRE, AU 28/10/1945

Alors,

- QUI SOMMES-NOUS ?
- OÙ SOMMES-NOUS ?
- QUE FAISONS-NOUS ?

• I - Nous sommes dans le Groupement de Marche de la Deuxième D.B.

Quelques mois auparavant, le 8 mai, la deuxième D.B. est à BERCHTESGADEN, et alentour en BAVIÈRE. Le 24 mai, la Division entame son mouvement de retour en FRANCE, franchit le RHIN, et s'installe au sud et à l'est de FONTAINEBLEAU. Le 4 juin, notre CHEF, le GÉNÉRAL LECLERC, reçoit l'ordre de former un CORPS D'ARMÉE destiné à combattre au sein de l'ARMÉE AMÉRICAINE contre le JAPON, jusqu'à la victoire finale.

Aussitôt, LECLERC, demande des Volontaires dans la 2ème D.B. pour l'accompagner en Extrême-Orient. Nous le sommes. Les 6 et 9 août, les deux bombes atomiques, lancées sur Hiroshima, et Nagasaki provoquent la capitulation du Japon le 15 août. L'envoi d'un corps expéditionnaire français dans le Pacifique n'a plus de raison d'être. LECLERC reçoit le Commandement des troupes destinées «À RÉTABLIR LA SOUVERAINETÉ FRANÇAISE EN ÎNDOCHINE».

Le 18 août, LECLERC s'envole pour l'Indochine, via Kandy, à CEYLAN où il installe son petit P.C. auprès de celui de l'Amiral MOUNTBATTEN. En quittant la France, il charge le Colonel MASSU de mettre sur pieds un Groupement de Marche interarmes avec les Volontaires de la Division du Corps du Pacifique, qui le resteront pour l'Indochine, et de le rejoindre au plus vite, afin d'être les premières troupes venues de France, engagées sous ses ordres.

La plupart d'entre nous restons Volontaires. Le 28 août, le GROUPEMENT MASSU, prêt, commence son mouvement sur MARSEILLE, où, hélas, nous devons attendre les transports maritimes nécessaires. Le 18 septembre seulement, les Croiseurs « GLOIRE » et « SUFFREN » transformés en transport de troupes, et « LA VILLE DE STRASBOURG » appareillent.

Nous débarquons à Saïgon, le 19 octobre et les jours sulvants. Le GÉNÉRAL, après avoir été signer, le 2 septembre, au nom de la France, sur le Missouri, l'acte de capitulation du Japon, y est arrivé le 5 octobre. Le Colonel MASSU et quelques officiers de son Etat Major, arrivés de Kandy par avion nous y attendent depuis quelques heures.

Tout ceci n'a pour but que de vous rappeler le rythme rapide avec lequel de mai à octobre 1945, nous sommes passés de la GUERRE MONDIALE à la CAMPAGNE D'INDOCHINE.

• II - Où sommes nous ce 28 octobre 1945 ?

Nous sommes les premières unités venues de FRANCE dont dispose le GÉNÉRAL LECLERC. Celui-ci veut, immédiatement, se donner de l'air autour de SAĪGON.

Le 23 octobre, quatre jours après notre débarquement, notre matériel rapidement remis en état, le Groupement MASSU entre en action au sud de Saïgon. Les sous-groupements DRONNE et FONDE atteignent leurs objectifs, Tan-An, et MYTHO. Le 28 octobre, cinq jours après, nous y sommes en pleine activité.

. III- QUE FAISONS-NOUS ?

Nous patrouillons,

Nous découvrons les deux faces de ce qui va être notre nouvelle mission :

- Patrouille et lutte contre la guérilla étendue horizontalement sur tout le terrain.
- Pacification, redonner confiance à la population et l'aider à se remettre normalement au travail.

Il est inutile de décrire notre action. Nous l'avons apprise ensemble : ponts détruits, routes coupées, tirs impromptus, des morts, des blessés, des populations terrorisées par le VIÊT-MINH, des hommes et des femmes rassérénés par nous etc...

Notre rythme d'activité est dense et rapide. J'en cite quelques étapes :

Go-Cong, Plaine des Joncs, Tu-Thua, Duc-Hoa, Tay-Ninh, Biên-Hoa, Ban Me Thuot, Opération Gaur commandée par le Colonel MASSU pour rejoindre par l'intérieur le port de Nha Trang.

Enfin, le 6 mars 1946, montée au Tonkin, Haïphong, Hanoï, Langson.

Le 10 juillet, sur la future fameuse RC 4, à Dong-Dang, un détachement du GROUPEMENT atteint la limite Nord de l'INDOCHINE, à La PORTE DE CHINE.

En 9 mois, le GROUPEMENT DE MARCHE DE LA 2ème D.B. MASSU a couvert l'ensemble de l'INDOCHINE.